



Allocution de

Kilian Stoffel
Recteur

à l'occasion du

DIES ACADEMICUS

Samedi 5 novembre 2022

Neuchâtel

Salutations

Il y a quelques jours, je me promenais devant le bâtiment principal de l'Université, là-bas, sur l'Avenue du 1er-Mars. Bref, je m'baladais sur l'avenue...

Le cœur ouvert à l'inconnu...

J'avais pas forcément envie de dire bonjour à n'importe qui, mais je laissais mon esprit vagabonder. Et tout à coup, j'ai vu un objet par terre.

Je me suis baissé pour le ramasser. C'était un vieux stylo avec le logo de l'Université de Neuchâtel. J'ai commencé à l'examiner, et je ne sais pas ce qui s'est passé. C'est comme si j'étais entré dans une autre dimension, qui m'a fait voir à travers le temps.

J'ai vu l'histoire de ce stylo défiler devant mes yeux.

Cette histoire a commencé en 2015. Cela se passait à l'institut de langue et littérature allemandes. Ce jour-là, l'équipe accueillait une chercheuse qui arrivait d'Allemagne. Elle venait de recevoir une bourse pour venir à Neuchâtel. Son domaine d'étude, c'était la littérature allemande. Son objet d'étude, c'était la plume d'oie en tant qu'instrument d'écriture.

Alors là vous vous dites: « mais qu'est-ce qu'il raconte, le recteur de Neuchâtel ? Il trouve un stylo par terre et il nous parle de plumes d'oie. » Je vais vous expliquer. Justement, lorsque cette nouvelle chercheuse est arrivée dans son institut d'accueil, on raconte que son poste de travail n'était pas encore équipé d'un ordinateur. Pour se moquer un peu, ses collègues lui ont donné ce stylo, et ils lui ont dit: « Si tu travailles avec des plumes d'oie, un ordinateur aurait été trop moderne pour toi, un stylo suffira. »

Eh oui, même parmi les universitaires, il y a encore ce cliché que les littéraires sont des inadaptés digitaux. Mais ce n'est pas vrai et vous voulez connaître la suite ? Cette chercheuse a publié quelques années plus tard une thèse sur les l'écriture avec des

plumes d'oie. Et sa thèse, elle l'a publiée sous forme numérique. Elle a été l'une des premières à bénéficier d'un soutien à la publication des recherches en open access. C'est un nouvel eldorado rendu possible par la **digitalisation**. Et une chercheuse de plumes d'oie qui s'est finalement montrée très moderne.

Lorsqu'elle a terminé son séjour de recherche à Neuchâtel, quelques années plus tard, la chercheuse aux plumes d'oie a laissé le stylo parmi d'autres affaires qu'elle ne voulait pas emporter. Une professeure de sciences sociales, qui enseigne dans le cursus de biologie et ethnologie, a récupéré ce stylo. Et elle l'a oublié sur son pupitre après un cours qu'elle donnait à la Faculté des sciences. Un étudiant a pris avec lui le stylo devenu orphelin. C'est là que l'histoire continue.

En 2019, vous vous rappelez peut-être, une jeune écolière suédoise a commencé à faire la grève le vendredi. Pas d'avenir, pas d'école !

C'était violent pour nous, les vieux universitaires, qui pensons que l'école est justement le meilleur moyen d'assurer son avenir. Mais cet appel a rencontré les préoccupations de notre jeunesse. Des étudiantes et des étudiants ont aussi posé leur stylo le vendredi pour faire la grève. Et ce stylo-là. Eh bien il faisait partie du lot.

Un professeur qui passait par là a trouvé le stylo abandonné et il s'est dit : « Comment faire pour répondre à ces préoccupations ? » Il a écrit quelques mots sur une feuille avec ce stylo. C'était le début d'un concept. Voici ce que c'est devenu :

Chaque vendredi, une enseignante ou un enseignant de l'Université donnait un cours sur un thème en lien avec le changement climatique. Il a été question de pluviométrie et d'accès à l'eau, de ce qu'est l'économie verte, des défis que pose l'énergie consommée par la numérisation, de la pollution de sols, du recyclage et même des ressorts psychologiques de la négation du changement climatique. Bref, on a parlé de la **durabilité** en général.

On a appelé ça les Green Fridays, les vendredis verts, et une dizaine de professeur-e-s les ont animés sur leur temps libre, en plus de leurs activités ordinaires d'enseignement, de recherche, de gestion et de participation au rayonnement de l'Université.

Puisque les Green Fridays ont fait appel à des enseignantes et des enseignants de toutes les facultés, ce n'est pas étonnant que le stylo ait continué son voyage dans l'Université de Neuchâtel. Après un



passage en Faculté de droit, au secrétariat chargé des formations continues, il a atterri dans le bureau de la responsable du Master en logopédie.

L'été dernier, après deux années où les séjours à l'étranger, en particulier les voyages intercontinentaux, ont été impossibles, ou en tout cas très compliqués, deux étudiantes en logopédie ont souhaité partir en semestre de mobilité au Canada. Problème : cela va leur faire manquer un cours à Neuchâtel qui est essentiel pour qu'elles obtiennent leur Master. Et en plus ce cours n'est donné qu'une année sur deux. Une discussion s'engage. Les logopédistes sont des spécialistes de la parole, et le **dialogue** va s'avérer fructueux.

Tout d'abord on se dit que c'est facile, après deux années de Covid, on sait donner des cours en streaming. Les étudiantes n'ont qu'à le suivre depuis le Canada. Mais bon, le cours a lieu le matin à Neuchâtel, donc en pleine nuit au Canada. Mais on a aussi l'habitude de faire des enregistrements. Ils ne sont pas systématiques mais recommandés à Neuchâtel. Alors on décide d'enregistrer le cours pour ces deux étudiantes en mobilité. Elles peuvent le voir dans les jours qui suivent, sans devoir se lever au milieu de la nuit.

Pour formaliser tout cela, on signe un contrat pédagogique. J'imagine que vous devinez quel stylo a été utilisé pour la signature. Et voilà que par-delà un océan, on échange en différé, on dialogue à distance entre une enseignante et deux étudiantes, pour offrir de bonnes conditions d'étude.

On retrouve enfin notre stylo lors de la dernière rentrée, il n'y a même pas deux mois. La semaine avant les cours, l'Université de Neuchâtel organise un Campus d'été. C'est une semaine de cours et d'ateliers pour les étudiantes et les étudiants qui vont commencer un bachelor. On les prépare à ce qui les attend, en leur donnant des clés pour prendre des notes efficacement, pour bien se préparer aux examens, pour réviser en gérant le stress, pour apprendre le fonctionnement d'une université, pour savoir réagir aux discriminations si on en est victime ou témoin, pour préparer son avenir professionnel après les études, et plein d'autres choses.

A la fin d'une présentation, une étudiante va vers l'intervenant pour lui poser une question et elle lui dit : « Je suis dix, comment je dois faire ? » L'intervenant ne comprend pas la question. Pourquoi cette jeune femme a un prénom qui est un numéro ? Il se dit qu'elle est peut-être fan de la série Stranger Things, dont l'héroïne s'appelle Onze, et elle a choisi Dix comme surnom ?

Après un moment de flou, l'étudiante demande un stylo à l'intervenant. Oui, oui, vous avez tout juste ! C'est ce stylo-là, mais j'avoue que j'avais perdu sa trace et que je ne sais pas comment il est arrivé au Bâtiment principal de l'Université. Je crois qu'il était passé par la Faculté des sciences économiques, lors



de la création, au printemps 2020, d'un Centre de recherche sur l'économie du luxe. Un centre qui associe six universités suisses, trois hautes écoles spécialisées, et d'autres instituts partenaires.

Mais bon, je reviens à mon histoire. L'étudiante prend donc le stylo et elle écrit D-Y-S. La lumière s'allume dans l'esprit de l'intervenant. Ah oui, les troubles du langage et de l'apprentissage, qu'on appelle les troubles « DYS », et dont le plus connu est la dyslexie.

L'intervenant sait que l'Université a pris des mesures de soutien, dans le cadre de sa stratégie d'égalité des chances et de **diversité**. Mais il n'est pas très au clair. Heureusement un collègue du Service académique passe par là et explique qu'il faut s'annoncer auprès du secrétariat de la faculté, et aussi à ses enseignantes et ses enseignants.

On dit à l'étudiante de ne pas le faire dans les jours qui viennent, car les facultés sont toujours débordées lors de la rentrée. Mais il faut aussi s'annoncer sans trop attendre non plus, pour ne pas donner l'impression, une semaine avant l'examen, qu'on cherche à obtenir des aménagements parce qu'on doute de son travail de révision. Des mesures peuvent être prises, par exemple allonger le temps à disposition pour un examen.

Des histoires comme celles que je viens de vous raconter, il y en a des dizaines. Et ce qui est incroyable, c'est que pour chacune d'entre elles, ce stylo a joué un rôle.

Par exemple, je vous ai dit tout à l'heure que le stylo était passé par le service de formation continue de la Faculté de droit. Eh bien ce stylo a servi à signer les attestations de participation et les diplômes de toutes les formations continues organisées en 2020. Oui, oui en 2020. Lorsque le pays était confiné, on a continué d'offrir des formations continues à distance. Cette année-là, toutes facultés confondues, il y en a eu 43, qui ont concerné 3012 personnes exactement. Environ 2600 personnes pour des formations de courte durée et 400 pour des formations certifiantes, la plupart à distance.

Comme la Faculté de droit est la principale organisatrice de formations continues, le stylo y a passé quelques semaines. C'est pour ça qu'on l'a aussi utilisé, dans cette faculté, pour dessiner les esquisses du logo du LexTech Institute, en octobre 2020. Un institut de recherches interdisciplinaires sur les technologies numériques et leurs implications juridiques et sociétales.

C'est aussi avec ce stylo que le printemps dernier, on a rempli la fiche d'arrivée de deux chercheuses ukrainiennes fuyant leur pays en guerre. Elles sont arrivées à l'Université de Neuchâtel au mois de mai dernier. Il y a Khrystyna, spécialiste de l'intelligence artificielle et du machine learning qui travaille dans les sciences de l'éducation à l'Institut de psychologie et éducation. Il y a Alona qui est spécialisée dans le droit pénal. C'est grâce au programme Scholars at Risk, qui offre une protection aux scientifiques menacé-e-s dans leur pays, et au Fonds national suisse de la recherche scientifique, le FNS, que leur arrivée a été possible.



Arrivé là, vous allez me demander : « Mais où il veut en venir avec ces histoires de stylo ? ». Le thème, aujourd'hui, c'est les 4D : Dialogue, Digitalisation, Diversité et Durabilité. Ce sont les axes du Plan d'intentions, qui présente la stratégie de l'Université pour les quatre années à venir. Pourquoi est-ce qu'on ne nous annonce pas de grands projets d'avenir ?

On connaît les ambitions de l'Université, on connaît aussi les chiffres des finances cantonales. On discute aujourd'hui d'un financement qui serait, en 2026, 2 millions en dessous de ce qu'il était en 2016. Je ne le cache pas : il sera très difficile de développer l'Université en réalisant les projets que nous voulons réaliser en matière de Dialogue, de Digitalisation, de Diversité et de Durabilité. Oui ce sera Difficile, avec un grand D.

L'Université devra pourtant relever ce grand défi. Elle suivra son chemin en s'appuyant sur ses atouts spécifiques, sur ses domaines de compétences, sur tout ce qui la fait rayonner loin à la ronde. Vous les connaissez, j'en parle souvent, mais aujourd'hui j'ai préféré vous parler d'autre chose.

J'ai voulu vous dire autre chose parce que vous avez bien lu le titre de ce Dies academicus : l'Université dans TOUTES ses dimensions. En vous racontant ces histoires, j'ai voulu mettre en évidence des aspects méconnus de ce qui se passe à l'Université de Neuchâtel :

- la recherche en littérature étrangère, dans un institut dont on parle forcément très peu en terre francophone, mais qui forme, entre autres, les enseignantes et les enseignants d'allemand de demain ;
- nos professeur-e-s qui, bénévolement, mettent sur pied une série de conférences pour dire à la jeunesse que ses préoccupations sont entendues, et pour proposer des pistes qui considèrent que oui, il y a un avenir ;
- la mobilité étudiante, et les trésors d'inventivité dont notre service en charge de la mobilité, avec les enseignantes et les enseignants, doit parfois faire preuve pour la rendre possible ;
- une discussion entre une étudiante qui vient d'arriver et deux collaborateurs qui s'efforcent de l'orienter pour qu'on puisse tenir compte de ses besoins spécifiques.

Tout ce que je vous ai raconté, ce n'est pas l'image habituelle que nous aimons donner, ce ne sont pas les grands succès qui font parler loin à la ronde, et pourtant j'en aurais quelques-uns à vous raconter.

Non, ce sont des choses invisibles, des choses humaines de tous les jours, ce sont des anecdotes. Des instantanés de la vie universitaire parmi les milliers de petits accomplissements qui font de notre institution ce qu'elle est. Ces anecdotes, elles sont vraies à la base, je reconnais que je les ai un peu



scénarisées pour l'occasion. Et, vous vous en doutez, le stylo qui nous a permis d'explorer les dimensions de l'Université – ce stylo – c'est une invention.

Pourtant je le tiens bien en main, ce stylo. Et puisque mon discours aura finalement quand même évoqué, très indirectement, la stratégie de l'Université, les éléments de son Plan d'intentions, qui débouchera sur un Mandat d'objectifs voté par le Grand Conseil neuchâtelois, et enfin sur un Contrat de prestations signé par le Conseil d'Etat et l'Université, je crois que je vais le garder, ce stylo. C'est avec lui que je signerai le prochain Contrat de prestations 2023-2026. Pour que nous prenions soin de l'Université. Dans toutes ses dimensions.

Avant de passer la parole à la personne qui suivra sur scène, j'aimerais rendre à César ce qui appartient à César. Je veux vous parler d'un paléontologue italien. Il s'appelle Alberto Angela et il a écrit un livre sur l'histoire de l'Empire romain. Dans ce livre, il imagine le voyage d'une pièce de monnaie, un sesterce, qui passe de main en main et se retrouve aux quatre coins de l'Empire. Cela lui permet de raconter l'histoire d'une période, dans toutes ses dimensions. Je lui dois l'idée du discours que je viens de faire.